L'architecture religieuse moderne en Suisse

Autor(en): **Gröger, Herbert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **39 (1959)**

Heft 6

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-888249

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

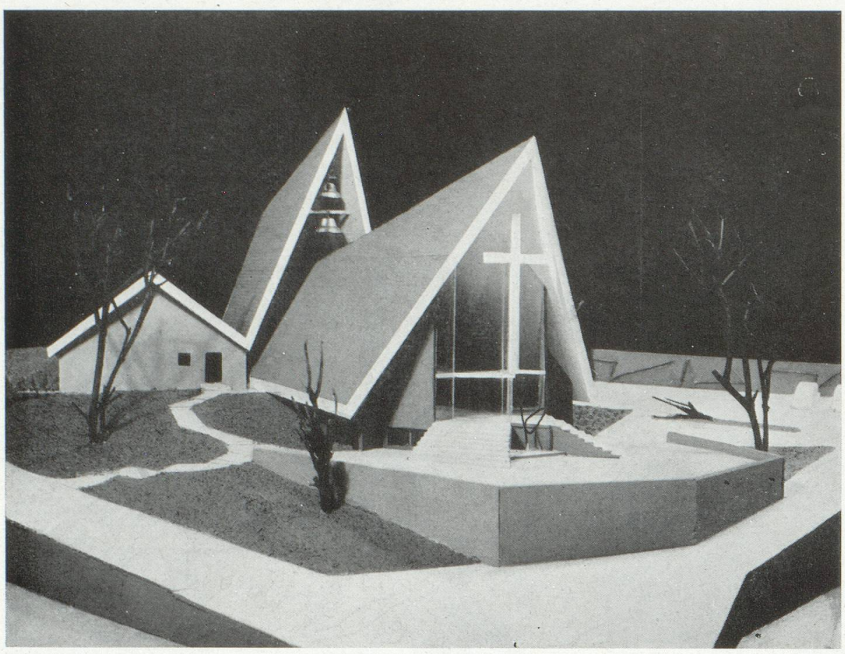
http://www.e-periodica.ch

L'église de Tous-les-Saints, à Bâle, a été construite par l'architecte Hermann Baur, qui fut président de l'Association des Architectes suisses de 1938 à 1944, a réalisé plusieurs autres églises dans la région de Bâle et participa à la construction du nouvel hôpital de cette ville. L'intérieur de cette église résume les tendances d'affranchissement de la décoration de détail qui veulent donner plus de grandeur par le dégagement des surfaces

L'architecture religieuse moderne en Suisse

par Herbert Gröger

C'est en 1927 qu'est née, en fait, l'architecture religieuse moderne en Suisse. A cette époque, Karl Moser construisit notamment l'église Saint-Antoine à Bâle, œuvre qui eût été impensable avant le travail préparatoire des pionniers français A. et G. Perret, et qui, cependant, accuse un particularisme dont d'autres maîtres devaient s'inspirer par la suite. Cette église marque la première victoire remportée sur l'éclectisme qui n'a cessé de dominer le XIXe siècle. Elle ne s'inspire d'aucun précédent, mais affirme au contraire sous de multiples aspects les possibilités de l'art de construire moderne. Elle consacre, affecté pour la première fois à un édifice religieux, l'usage du béton, matériau par excellence de la technique architecturale moderne, mais qui, jusqu'en 1927, était réservé aux constructions profanes. En outre, elle exprime visiblement, par ses parois



Maquette de Justus Dahinden, pour l'église de Zurich-Alstetten

nues et dépourvues d'incidences, l'actuelle recherche de sobriété et de claire vision d'ensemble.

Les années suivantes, un nouveau jalon, l'église lucernoise de Saint-Charles, construite par Fritz Metzger (1933), accuse davantage encore cette tendance au réalisme. Mais si l'on peut louer en lui-même le renoncement à l'ancienne exubérance ornementale qui ne procurait que des impressions plutôt superficielles, il faut reconnaître qu'il a conduit à un dépouillement susceptible d'engendrer, en quelque sorte, un sentiment d'impiété, bien que les églises mentionnées soient le fait de croyants sincères. Cette évolution logique de l'architecture sacrée a été déterminée non seulement par une déviation à l'esprit du XIXe siècle, mais encore par une nouvelle orientation religieuse.

Pour deux raisons, l'impulsion à cette évolution est de provenance catholique. Tandis que les temples protestants, même les anciens, sont conformes aux conceptions modernes en ce sens qu'ils accordent la portion congrue à la décoration, cette dernière était et est encore une préoccupation primordiale chez les catholiques. La tendance à la purification a conduit à un extrême dans les églises catholiques qui accusent un réalisme totalement dépourvu d'ornements, mais qui a suscité par cette nouvelle expérience les joies de découvertes fructueuses. Comme les idées du XXe siècle qui ont conditionné ce revirement sont moins incisives du côté protestant, on y constate aussi moins de penchant révolutionnaire.

Nous trouvons encore sur un deuxième plan des idées nouvelles qui se manifestent plus fortement chez les catholiques que chez les protestants. Concentrer l'attention des fidèles sur l'autel est une exigence fondamentale de l'engagement actuel. En fait, elle a toujours existé ; mais la nef allongée des églises gothiques (dans celles de style roman, un grillage séparait même les fidèles du prêtre officiant) rendait difficile le contact visuel des croyants avec l'action liturgique. Aujourd'hui que l'apostolat laïque est lui aussi encouragé, on cherche, par la disposition architecturale, à renforcer la spiritualité communautaire dont le centre est l'autel. Cela conduit logiquement à une utilisation plus large des espaces centraux, voire de pièces principales transversales, comme ce fut déjà le cas à l'époque baroque, mais ce qui pose de nouveaux problèmes dans les édifices religieux modernes.

Tandis que, jusqu'à la Renaissance, les maisons de Dieu étaient caractérisées par des allées conduisant les fidèles sans détour de la vie quotidienne à l'événement sacré de la communion, l'espace central correspond au rassemblement des croyants tel que l'époque baroque l'a inauguré, mais qui, dans la conception moderne, est amplement développé grâce aux possibilités nouvelles de la science et de la technique architecturales. L'expression visible de cette conception ne réside pas tant dans l'unité spatiale qui accueille le rassemblement des fidèles, que dans l'absence de colonnes ou autres éléments faisant obstacles à la vue. La concentration des regards sur l'autel et l'événement vécu par tous paraissent en quelque sorte se contredire. Mais il arrive qu'on tienne compte de cette polarité, et c'est le cas pour l'église de Tous-les-Saints de Hermann Baur, à Bâle,

L'église « Felix et Regula », à Zurich, par l'architecte Fritz Metzger

Détail d'un vitrail de Willy Kaufmann, illustrant une série d'épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament, récemment placé en l'église de Saint-Nicolas de Flue, à Lugano

Du sculpteur Édouard Sporri, né en 1901, fixé à Wettingen après des séjours à Munich et à Paris, une étude de Vierge pour un chemin de croix, allie la douceur du rendu à celle de l'expression

où des coupoles plafonnières disposées transversalement atténuent la dominante de la nef longitudinale. Une autre forme, ouverte à la vue de tous côtés, est l'église tabernaculaire, dans laquelle les parois agrémentées de peintures ou d'éléments architecturaux de diversion combattent l'impression de raideur et d'étroitesse, comme par exemple l'église d'Oberwil, près de Zoug, construite par Hanns A. Brütsch et décorée des magnifiques fresques de Ferdinand Gehr. Nommons encore à côté des architectes précités, et choisis à dessein dans le nombre, le Dr Justus Dahinden, dont le projet d'église Sainte-Marie à Zurich-Witikon révèle une conception grandiose, Joseph Schütz, dont l'église Sainte-Marie à Soleure resplendit, au point de vue artistique, du gigantesque vitrail de Hans Stocker, Karl Higi, constructeur de l'église Saint-Antoine à Wallisellen (près Zurich), terminée en 1958, Ernest Branchen, Otto Dreyer, Otto Glaus et Hans Moser.

Du côté protestant, comme on l'a dit plus haut, l'évolution se dessine de manière moins abrupte. L'élément novateur n'est ici pas aussi prononcé, parce que le renouvellement de l'architecture découle bien plus naturellement de la tradition. A cela s'ajoute un fait que l'architecte Benedikt Huber, l'an passé, a défini de la sorte dans le Werk *: « Après la Réformation, les paroisses réformées disposèrent jusqu'à la fin du siècle dernier d'un grand nombre d'églises, en sorte que, dans la plupart des villes, il n'y eut guère besoin de constructions nouvelles. » Cet état de choses, par voie de conséquence, devait retarder l'impulsion créatrice. Toutefois, le XXe siècle voit là aussi un raffermissement réjouissant qui n'est pas — comme chez les catholiques — porté par des conceptions créatrices nouvelles. Son thème ne se limite pas à la seule église ; le plus souvent, on envisage tout un complexe architectural comprenant également une maison paroissiale, lieu de réunion et de discussion édifiante. Dans cet ordre d'idées, une des plus belles solutions a été trouvée par A. H. Steiner à Zurich-Seebach. Mais le groupe architectural de l'église Saint-Jean, à Bâle, réalisé par Egender et Burckhardt et de construction un peu plus ancienne, ne doit pas être oublié, non plus que l'œuvre de Werner M. Moser (église à Altstetten, nouvelle église apostolique à Genève).*

Bien que les protestants aient de tout temps fortement marqué le caractère communautaire de leurs temples, chez eux aussi se pose la question de choisir entre l'église à nef allongée et celle à espace principal transversal. Otto H. Senn (Bâle) s'est notamment préoccupé de ce problème. Il préconise la concentration architectonique de l'espace principal. Il ne faut pas oublier non plus que dans les deux confessions, on tient compte de plus en plus du paysage environnant.

Enfin, certaines influences étrangères apparaissent aussi dans l'architecture religieuse suisse, parmi lesquelles, outre les œuvres de l'Allemand Rudolf Schwarz, l'église de pèlerinage de Ronchamp, construite par Le Corbusier, Suisse d'origine, exerce un rayonnement particulier.

Pour conclure, mentionnons encore le cas exceptionnel de l'église évangélique luthérienne des architectes F. Steinbrüchel et Ulrich Krägel à Zurich, qui, pour des raisons d'emplacement autant que pour des considérations artistiques, s'édifie en formes triangulaires. Ici, l'austérité des lignes s'allie à une hardiesse qui caractérise beaucoup d'autres églises modernes en Suisse. En tout cas, il est rare de trouver aujourd'hui chez nous, parmi les architectes, des Épigones fatigués. C'est cet esprit de foi en l'avenir et de conscience des responsabilités qui marque de son sceau les églises modernes de la Suisse et nous fait reconnaître l'existence de forces créatrices de bonne trempe.

Herbert GRÖGER